

De Traductione Aut Ab Ovo Ad Computatorem (A propos du passage de l'oeuf à l'ordinateur)

par Nadina Radeva Girod

Première partie

Éclosion de la traduction : l'écriture précurseur de la traduction

Qui dit traduction dit existence d'au moins deux langues différentes. Ainsi, serions-nous fondés à penser que la traduction existe depuis que les langues existent ?

Nous ignorons depuis quand exactement les êtres humains ont commencé à communiquer à travers la langue et encore moins depuis quand il existe sur terre des langues différentes. Le renseignement que nous en donne la Bible (Gen. 11.1 *Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots ; 11. 9 C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel* (de l'hébreu *babal - confondre*), *car c'est là que l'Eternel confondit le langage de toute la terre...*) nous situe dans les temps post-diluviens des descendants de Noé. Ceci, hélas, ne nous avance guère quant à une chronologie fiable. Dans des cas pareils, on est obligé d'avoir recours aux moyens indirects de datation qu'utilisent les sciences de l'Antiquité, telles que l'archéologie. Ceci veut dire qu'on choisit un événement culturel qui ait une date établie et qui soit en relation avec celui qu'on essaie de dater ; cet événement servira de *terminus post* ou *ante quem* (repère temporel) par rapport auquel nous situerons le nôtre.

Étant donné que les vestiges qui prouveraient l'existence de la traduction dans les temps anciens ne peuvent être qu'écrits, c'est l'apparition de l'écriture qui servira de *terminus post quem* pour l'existence de la traduction.

La date de naissance de l'écriture unanimement acceptée est le IV^e millénaire av. J.-C., duquel datent les témoignages d'écriture les plus anciens que nous possédions à l'heure actuelle. Ils proviennent de la Mésopotamie (du grec : *entre les fleuves*), plus précisément des deux remarquables civilisations de Sumer et d'Akkad, qui ont fleuri entre le Tigre et l'Euphrate sur le territoire actuel de l'Iraq. Il s'agit bien de civilisation (et non pas juste de culture), car qui dit civilisation, dit écriture.

Celle que l'on considère comme la première-née d'une longue lignée, est la cunéiforme (figure 1). Elle est appelée ainsi à cause de la forme de ses « lettres » (ce sont en fait des idéogrammes), ressemblant à des coins (du latin *cuneus* – coin à fendre). Les textes rédigés en cette écriture étaient inscrits sur des tablettes d'argile qu'on laissait sécher au soleil. Il s'agit donc de documents tout à fait authentiques et originaux – une véritable aubaine pour

l'étude de l'Antiquité. Pour autant que l'on puisse comprendre ce qui est écrit ! Connue depuis le XVIIIe s., la cunéiforme a longtemps résisté au déchiffrement. Les efforts de savants allemands (Grotefend, Rask, Burnouf) et anglais (Rowlinson, Hincks, Talbot), ont duré une trentaine d'années avant qu'on puisse enfin commencer à lire les textes des tablettes. Mais leur traduction proprement dite attendra jusqu'en 1905, quand l'illustre orientologue français Thureau-Dangin présente la première véritable traduction d'un texte sumérien.

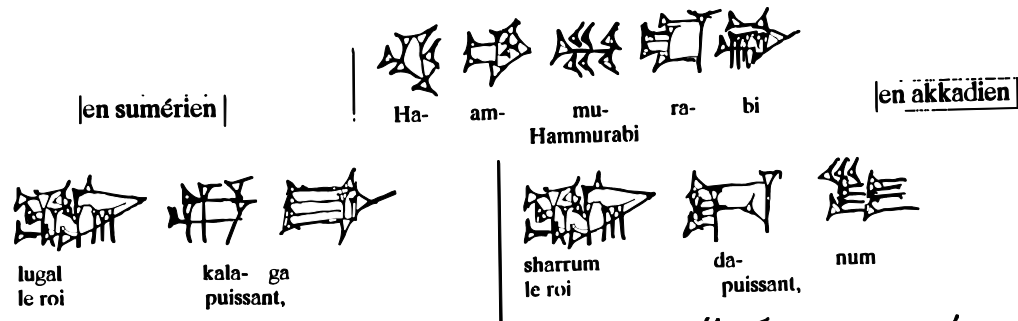


Figure 1

Les études linguistiques qui s'ensuivent révèlent un fait tout-à-fait inouï : les textes cunéiformes sont rédigés en deux langues ! L'une, sémitique, que les savants appellent « akkadienne » d'après la ville d'Akkad, capitale de la civilisation qui prospère dans le sud de la vallée du Tigre et de l'Euphrate, et l'autre, plus ancienne et d'origine inconnue, que l'on appelle « sumérienne », d'après la civilisation qui a prospéré au nord de la même vallée avant l'arrivée des sémites.

Or, on peut dire que les Akkadiens ont opéré la première transcription/translittération, connue à ce jour, non seulement d'un ou plusieurs mots, mais d'une langue entière ! Leur acte marque le premier passage (lat. *tra-duc-tio*) conscient d'une langue à une autre à travers le seul support d'expression directe de la langue qu'est l'écriture.

Ce remarquable phénomène se reproduira à plusieurs reprises durant les millénaires à venir sur d'autres sols et chez d'autres peuples.

Une fois la cunéiforme déchiffrée, une partie non négligeable des 500 000 tablettes existantes (datant du IVe millénaire au VIe siècle av. J.-C.) a pu être traduite. Les textes se sont avérés pour la plupart administratifs : décrets, traités, inventaires, rapports, manuels divinatoires, etc., mais aussi littéraires. Parmi ces derniers figurent deux des plus anciens poèmes épiques découverts à ce jour – l'un glorifiant le grand héros et roi d'Uruk-Gilgamesh

(texte mis par écrit par Sînleqe'unnennî au Xe s. av. J.-C.), et l'autre, connu sous le titre d'*Enuma Elish*, d'après son *incipit* en akkadien qui signifie *Lorsque là-haut ...*, et qui raconte la création et la construction du monde par les dieux. La saga de Gilgamesh a livré, entre autres, le prototype du mythe biblique du déluge, dans lequel l' élu des dieux qui sauve l'humanité n'est pas Noé, mais Utanapishtim, le supersage. Cette découverte, rapportée en 1872 par l'Anglais G. Smith, représente la première brèche importante dans l'autorité absolue et l'unicité reconnue de la Bible. Elle témoigne par ailleurs d'un autre phénomène de caractère traductionnel, qui appartient à un autre domaine. Il s'agit de la traduction des mythes d'une tradition culturelle dans une autre.

Le deuxième cas de transcription d'une langue en cunéiforme est celui du hittite – la langue parlée par les Hittites. Peuple indoeuropéen, belliqueux et équestre, les Hittites s'établissent sur le plateau anatolien au IIe millénaire av. J.-C. Ils créent beaucoup de soucis au pharaon Ramsès II (XIXe dynastie, 1301-1235 av. J.-C.) en Egypte, mais aussi aux rois akkadiens en Mésopotamie, dont témoignent nombre d'inscriptions bilingues ! D'un autre côté, ce peuple se montre ouvert au syncrétisme culturel. C'est grâce à cette ouverture d'esprit que les Hittites empruntent aux ingénieux habitants du Croissant fertile l'écriture cunéiforme. C'est alors que surgit dans l'histoire de la civilisation la deuxième transcription d'une langue, cette fois-ci indoeuropéenne, dans une écriture créée pour une autre langue appartenant à une autre famille. Ce fait a été découvert et rapporté aux philologues en 1914 par le linguiste tchèque Hrozny.

Les études des textes et de la langue hittites ont fait avancer d'un pas de géant la linguistique indoeuropéenne. Mais il faudra patienter encore quelques décennies avant de pouvoir ajouter au puzzle linguistique de la Méditerranée une autre pièce précieuse.

En 1900, l'archéologue amateur anglais Sir Arthur Evans annonce la découverte, dans les ruines du palais de Cnossos en Crète, de tablettes comportant des textes en écriture inconnue. Il l'appelle « linéaire » d'après les lignes tracées sur les tablettes. Les observations perspicaces d'Evans révèlent qu'il s'agit en effet de deux écritures. On a appelé la plus ancienne Linéaire A, car elle a pu être datée entre 2000 et 1650 av. J.-C. À la plus récente, qui a remplacé la première et qui date d'entre 1750 et 1450 av. J.-C., on a donné le nom de Linéaire B (figure 2). La question de savoir quels motifs ont occasionné ce remplacement, ainsi que le déchiffrement du Linéaire A, restent pour le moment sans réponse.

01 da		16 qa		31 sa		46 je		61 o		76 ra ₂	
02 ro		17 za		32 qo		47		62 pte		77	
03 pa		18		33 ra ₃		48 nwa		63		78	
04 te		19		34		49		64		79	
05 to		20 zo		35		50 pu		65		80 ma	
06 na		21 qi		36 jo		51 du		66 ta ₂		81 ku	
07 di		22		37 ti		52 no		67 ki		82	
08 a		23 mu		38 e		53 ri		68 ro ₃		83	
09 se		24 ne		39 pi		54 wa		69 tu		*84	
10 u		25 a ₂		40 wi		55 nu		70 ko		85 au	
11 po		26 ru		41 si		56		71 dwe		86	
12 so		27 re		42 wo		57 ja		72 pe		87 twe	
13 me		28 i		43 ai		58 su		73 mi		*88	
14 do		29 pu ₂		44 ke		59 ta		74 ze		89	
15 mo		30 ni		45 de		60 ra		75 we		90 dwo	
										91 two	

* Numeri
deleti

Figure 2

En revanche, et pour la grande chance de tous les antiquisants, le Linéaire B a bien voulu livrer ses secrets.

Pendant que les grands esprits de l'Europe sont préoccupés par la Deuxième Guerre mondiale et que toute recherche scientifique y est en veilleuse, une Américaine, Alice Kobber, intéressée par les tablettes crétoises, fait une découverte cruciale : la langue du Linéaire B est une langue à flexions (c.-à-d. elle possède des cas grammaticaux).

Quelques années plus tard, en 1953, le jeune architecte anglais Michael Ventris, en se servant des connaissances qu'il venait d'acquérir pendant la guerre des codes secrets des

services spécialisés anglais, réalise son voeu d'adolescent (en 1936, il avait assisté à une conférence donnée par Sir Evans et s'était juré de déchiffrer un jour l'écriture crétoise). La clef de son succès était sa supposition « folle » que la langue du Linéaire B était du grec. Et c'était du grec!

Avec l'assistance du linguiste John Chadwick, Ventris publie en 1959 à Cambridge le monumental *Documents in Mycenaean Greek* qui devient l'ouvrage fondateur de ce qu'on appelle aujourd'hui la mycénologie.

La lecture des tablettes montre que leurs textes représentent des inventaires et des rapports administratifs, et que l'écriture est syllabique. Ce dernier fait indique que les linéaires A et B ne sont pas adaptés au grec et que, par conséquent, ils n'ont pas été créés pour cette langue. Il est donc question, une fois de plus, d'un emprunt scriptural d'une langue, inconnue pour l'instant, par une autre (en l'occurrence le grec, tel qu'il a été pratiqué au IIe millénaire av. J.-C.).

Quelques siècles après l'entrée en vigueur de l'emprunt de l'écriture linéaire, c.-à-d. à la fin de ce qu'on appelle *The Dark Ages* dans l'histoire de la civilisation grecque (XII-VIIIe s. av. J.-C.), le syllabaire crétois sera à son tour remplacé par un nouveau système d'écriture qui correspond mieux à la langue grecque. À en croire la célèbre épigraphiste anglaise L.H. Jeffery (*The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford 1961), ce nouvel emprunt scriptural se serait opéré au VIII s. av. J.-C. aux comptoirs des îles grecques effectuant du commerce avec les Phéniciens. Ces derniers se servaient déjà dans leur commerce non seulement d'argent proprement dit (alors que les autres en étaient encore au stade du troc), mais ils faisaient leurs comptes en utilisant des signes spéciaux (et non pas des traits comme les autres) ! Ces signes provenaient de leur système d'écriture, révolutionnaire pour l'époque, qui était notamment alphabétique (c.-à-d. un signe pour un son) (figure 3). Il porte le nom d'*alpha-beth* d'après les noms des deux premières lettres *aleph* (boeuf) et *bêta* (de *beth* maison) - cf. le mot *abécédaire*. Séduits par l'économie et la simplicité de l'alphabet, les Grecs commencent à en faire usage courant non seulement pour noter leurs comptes, mais petit à petit également pour écrire des textes aussi bien administratifs que littéraires. À peine deux siècles après l'introduction de l'alphabet en Grèce, le tyran athénien Pisistrate (560-527 av. J.-C.) commande la mise par écrit de *l'Iliade* et de *l'Odyssée* à l'occasion des Jeux Olympiques.

VALEUR NUMERIQUE		PHENICIEN	G REC
α'	1 Alpha	𐤀	Α α
⋮	2 Beta	𐤁	Β β
⋮	3 Gamma	𐤂	Γ γ
	4 Delta	𐤃	Δ δ
	5 Epsilon	𐤄	Ε ε
	6 Digamma	𐤅	Ζ ζ
	7 Dzeta	𐤆	Η η
	8 Eta	𐤇	Θ θ
	9 Theta	𐤈	
	10 Iota	𐤉	Ι ι
	20 Kappa	𐤊	Κ κ
	30 Lambda	𐤋	Λ λ
	40 Mu	𐤌	Μ μ
	50 Nu	𐤍	Ν ν
	60 Xi		Ξ ξ
	70 Omikron	𐤎	Ο ο
	80 Pi	𐤏	Π π
	100 Ro	𐤐	Ρ ρ
	200 Sigma	𐤑	Σ σ, ς
	300 Tau	𐤒	Τ τ
	400 Upsilon	𐤓	Υ υ
	500 Phi		Φ φ
	600 Khi	𐤔	Χ χ
	700 Psi	𐤕	Ψ ψ
	800 Omega	𐤖	Ω ω
∞	900 Sampi	𐤗	
		𐤘	
		𐤙	
		𐤚	
		𐤛	
		𐤜	
		𐤝	
		𐤞	
		𐤟	
		𐤠	
		𐤡	
		𐤢	
		𐤣	
		𐤤	
		𐤥	
		𐤦	
		𐤧	
		𐤨	
		𐤩	
		𐤪	
		𐤫	
		𐤬	
		𐤭	
		𐤮	
		𐤯	
		𐤰	
		𐤱	
		𐤲	
		𐤳	
		𐤴	
		𐤵	
		𐤶	
		𐤷	
		𐤸	
		𐤹	
		𐤺	
		𐤻	
		𐤼	
		𐤽	
		𐤾	
		𐤿	

Figure 3

Tous ces évènements révolutionnaires s'inscrivent dans le cadre de l'époque mouvementée de la grande colonisation grecque de la Méditerranée ; c'est donc par l'intermédiaire des bateaux grecs, que l'alphabet débarque en Grande Grèce (c.-à-d. *Magna*

Graecia - l'Italie). Sur le sol latin, grâce à la médiation politique et intellectuelle des Etrusques (la population indigène et non indoeuropéenne des Apennins avant l'arrivée des Latins), il devient l'écriture officielle de la civilisation romaine et, par la suite, et jusqu'à nos jours, l'écriture de quasiment tout le continent européen (figure 4).



Figure 4

Des siècles plus tard, dans une autre époque - celle du Moyen Age - et dans une autre péninsule – celle des Balkans - se reproduira le phénomène de la substitution d'une écriture, spécialement créée pour une langue, à une autre. Au IXe s., sous le règne de Boris I khan des Bulgares (? – 907), le territoire de l'empire bulgare s'étend sur quasiment toute la péninsule Balkanique. Depuis sa fondation en 681, par le khan Asparukh, l'Etat bulgare s'était imposé dans les Balkans comme la deuxième grande puissance après Byzance. Sa population, composée de Thraces (peuple indigène non indoeuropéen), de Bulgares (d'origine turcomane) et de Slaves, bien que réunie sous le pouvoir du khan, était désunie par ses langues, traditions et religions différentes. Ce fait pousse le khan Boris I à convertir, en 855, tout son peuple au Christianisme et à adopter le vieux bulgare (un mélange de protobulgare et de slavon) comme langue officielle de son empire. Dix ans plus tard, sa cour voit arriver les frères Constantin (Cyrille – 826/6 - 869) et Méthode (c. 815 – 885). Fils d'un riche sous-stratège grec de Thessalonique et d'une Slave, ils étaient tous les deux instruits à la célèbre école de Magnaoure à Constantinople. Mettant à l'oeuvre leur érudition en matière de langues et en se servant de leurs connaissances des symboles kabbalistiques, Constantin-Cyrille et Méthode avaient conçu un nouvel alphabet, dit glagolitique (du slavon *glagol* – verbe, parole) (figure 5a). Il rendait avec une remarquable précision la phonétique slave.

Букви	Числени стойности	Звукови стойности	Букви	Числени стойности	Звукови стойности
Ⲁ	1	а	Ⲑ	300	т
ⲁ	2	б	ⲑ	400	у
Ⲃ	3	в	Ⲓ	500	ф
ⲃ	4	г	ⲓ	600	х
Ⲅ	5	д	Ⲕ	700	о
ⲅ	6	е	ⲕ	800	щ
Ⲇ	7	ж	Ⲍ	900	ц
ⲇ	8	џ	ⲍ	1000	ч
Ⲉ	9	з	Ⲏ	—	ш
ⲉ	10	и	ⲏ	—	между о и у (ъ)
Ⲋ	10	и	Ⲑ, ⲑ, Ⲓ	—	руско ъ
ⲋ	20	и	ⲓ	—	между е и и (ь)
Ⲍ	30	г	Ⲕ	(800?)	ъ и
ⲍ	40	к	ⲕ	—	ю
Ⲏ	50	л	Ⲍ	—	я ъ
ⲏ	60	м	ⲍ	—	ѣ
Ⲑ	70	н	Ⲏ	—	ѡ
ⲑ	80	о	ⲏ	—	ѣѣ
Ⲓ	90	п	Ⲑ	—	ѡѡ
ⲓ	100	р	ⲑ	800	гри. ѳ
Ⲕ	200	с	Ⲓ	—	гри. ѵ

GLAGOLITIQUE

Figure 5a

Dans une mission de propagation de cette nouvelle écriture en 865, les deux frères la soumettent au roi bulgare après l'avoir déjà présentée avec succès en Grande Moravie au kniaz (prince) Rostislav. Voyant dans cet alphabet le moyen définitif d'unir les différentes populations habitant son empire, le souverain bulgare l'adopte comme écriture officielle et confie aux deux frères érudits la traduction en bulgare des Ecrits saints. Cependant et malgré ces changements cruciaux, la noblesse bulgare continue de s'instruire en grec. Par conséquent, les livres écrits ou traduits en glagolitique ne trouvent pas le succès escompté. Pour éviter la grécisation du peuple bulgare, les disciples de Cyrille et Méthode se voient obligés d'adapter l'alphabet grec, pratiqué désormais par toute l'intelligentsia de la cour royale, à la phonétique bulgare. C'est ainsi que naquit l'écriture cyrillique (figure 5b). Elle est appelée d'après Cyrille, nom que Constantin avait adopté lorsqu'il a été ordonné moine. Son oeuvre ayant été reconnue par le Pape Adrien II (867 - 872) et lui-même canonisé par le Vatican, le patriarche de la

philologie slave gît aujourd’hui dans l’église San Clemente à Rome.

Числен- ность	Звуков- ность	Названия	Буквы	Числен- ность	Звуков- ность	Названия
1	а (a)	АЪ	Ѡ	600	х (ch, x)	ХЪ
—	б (b)	БЪ	ѡ	800	о (o)	ОЪ
2	в (v)	ВЪ	Ѣ	—	шт (št)	ШЪ
3	г (g)	ГЛАГОЛЪ	Ѥ	900	ц (c)	ЦЪ
4	д (d)	ДОБРО	Ѧ, ѧ	90	ч (č)	ЧЪ
5	е (e)	ИСТЪ	Ѩ	—	ш (š)	ШЪ
—	ж (ž)	ЖИВЕТЪ	Ѣ	—	между о и у (ъ, ѣ)	ѢЪ (голям ер)
6	ѣ (dz)	СВЯТО	Ѥ	—	между е и и (ь, ѣ)	ѤЪ (малы ер)
7	з (z)	ЗЕМЛЯ	Ѧ, ѧ (Ѧ)	—	руско ы (y)	ѦЪ
10	и (i)	—	Ѣ	—	ѣ (=ä) (ě)	ѣЪ
8	и (i)	ИЖЕ	Ю	—	ю (ju)	—
—	г' (g')	Г'ИРЬ	Ѧ	—	я (ja)	—
20	к (k)	КАКО	И	—	йе (je)	—
30	л (l)	ЛЮДИ	Ѧ, ѧ (Ѧ)	900	ѣ (č)	ѣЪ (малы юс)
40	м (m)	МЯКАТО	Ж	—	ѣ (č)	ѣЪ (голям юс)
50	н (n)	НАШЪ	Ѧ	—	йе (je)	ѦЪ
70	о (o)	ОНЪ	Ѧ	—	йѣ (je)	ѦЪ
80	п (p)	ПОКОИ	Ѧ	—	йѣ (je)	ѦЪ
100	р (r)	РЪЦИ	Ѧ	—	йѣ (je)	ѦЪ
200	с (s)	СЛОВО	Ѧ	60	гр. ξ (ks)	ѦЪ
300	т (t)	ТРАДО	Ѧ, ѧ	700	гр. ψ (ps)	ѦЪ
400	у (u)	УЧЪ	Ѧ, ѧ	9	гр. θ (th)	ѦЪ
500	ф (f)	ФЪ	Ѧ, ѧ	400	гр. υ (β)	ѦЪ

CYRILLIQUE

Figure 5b

Pour revenir à l’écriture, on constate que le cyrillique, par l’intermédiaire du grec, représente la troisième adaptation de l’alphabet phénicien, cette fois-ci pour les besoins des nouveaux royaumes slaves ou slavisés dans l’Orient européen. À partir du XIe s., le cyrillique devient aussi l’écriture de la Russie, et plus tard de la Roumanie (jusqu’au XIXe s.), de la Yougoslavie et, sous le communisme soviétique, même de la Mongolie.

On ne peut quitter le sujet de l’écriture sans mentionner les hiéroglyphes égyptiens, d’autant plus que leur déchiffrement a été possible grâce à ... la traduction !

Comme on le sait, le célèbre déchiffreur de l’écriture égyptienne, J.-F. Champollion (1790 – 1832), a pu percer le secret hiéroglyphique en travaillant sur la fameuse pierre de Rosette. L’objet de ses recherches était très bien choisi : car la célèbre pierre représente la

version trilingue d'un arrêté sacerdotal (rédigé à l'occasion des festivités, organisées en 196 av. J.-C., en l'honneur du pharaon Ptolémée Epiphane V) ; autrement dit, on y lit l'original en grec ancien du dit l'arrêté et ... sa traduction respectivement en égyptien hiéroglyphique et en démotique (écriture cursive). De l'heureux mariage entre les connaissances exceptionnelles en matière de langues anciennes qu'avait Champollion (il en maîtrisait huit) et les quelques bribes d'information sur les hiéroglyphes (notamment que les cartouches entouraient les pharaons) dont on disposait à l'époque, naquit le déchiffrement par le jeune savant (il avait 32 ans), des noms pharaoniques dans le texte hiéroglyphique. Ce qui a ouvert la voie au déchiffrement des autres signes (figure 6).

L'ÉPANOUISSEMENT DES LETTRES				AU ROYAUME D'ÉGYPTE	
Signe	Phonème	Nature de l'être ou de l'objet représenté			
	ʕ (consonne sémitique-aleph)	Vautour		ḥ	Tamis, en vue perpendiculaire
	i (consonne sémitique-iod)	Panoncule de roseau		ḥ	Tétine de vache
	c (consonne sémitique-ain)	Avant-bras		s	Verrou
	w (lire ou)	Poussin de caille		š	Linge séchant, vu de profil
	b	Pied et mollet		ḳ	Colline, vue de profil
	p	Trône cubique, en vue perpendiculaire		k	Corbeille à anse
	f	Céraste (vipère à cornes)		g	Support de jarre, combinant vue en plan et vue perpendiculaire
	m	Chouette		t	Pain rond, vu en coupe
	n	Filet d'eau		ṯ	Pincette
	r	Bouche		d	Main
	h	Abri de roseau, en vue perpendiculaire		d	Cobra
	ḥ	Corde tressée			

Figure 6

Ce n'est pas ici le lieu de disserter sur l'importance inestimable que revêt la pierre de Rosette pour l'égyptologie. Ce qui importe pour notre survol est, d'une part, le rôle incontournable de la traduction pour le déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens et, d'autre part, la présence d'un document antique plurilingue et authentique. En effet, les inscriptions figurant sur la pierre de Rosette s'inscrivent dans une tradition qui existe dans la Méditerranée au moins depuis le II^e millénaire av. J.-C. Un des exemples les plus anciens et célèbres que l'on en cite est le traité de Qadesh (rédigé en hiéroglyphique et en assyrien en commémoration de la bataille entre Ramsès II et le roi Hatusilli des Hittites en 1278 av. J.-C.). Les documents comme celui-ci, qui sont pour la plupart épigraphiques et donc originaux, témoignent de la place non-négligeable qu'occupait la traduction dans l'Antiquité, place qu'elle continue d'occuper aujourd'hui dans les sciences de l'Antiquité. Le nombre de documents plurilingues croîtra considérablement pendant l'Antiquité hellénistique, avec l'avènement de l'empire éphémère d'Alexandre le Grand et de celui de la Ville éternelle – Rome. Nous leur consacrerons la deuxième partie de cette présentation.

Quant à l'écriture en tant que première hirondelle de la traduction - protagoniste dans cette première partie de nos réflexions sur le passage de l'oeuf à l'ordinateur -, nous évoquerons, en guise de conclusion, une métaphore de la mythologie hindoue : selon les textes des *Purâṇas*, la langue - Sarasvatî (litt. *flot de parole*) - est l'épouse/soeur primordiale de Brahmâ - l'esprit universel. Qu'il nous soit permis d'ajouter : la parure la plus précieuse et impérissable que Brahmâ a pu offrir à sa conjointe était ... l'écriture.

Curriculum Vitae

Nadina Radeva Girod est née à Sofia en Bulgarie, où elle obtient ses deux licences universitaires, respectivement en lettres classiques (spécialité linguistique historique) et en anglais (spécialité traduction et interprétariat).

Après ses études, elle y enseigne le grec ancien et travaille en tant que traducteur et interprète auprès du Ministère de l'éducation et de la culture. Elle publie alors plusieurs traductions du grec et du latin en bulgare, ainsi qu'un dictionnaire scolaire « Les mots anglais d'origine grecque et latine ».

Depuis quelques années, elle poursuit ses travaux à Genève, en sciences de l'antiquité et en traduction: son diplôme d'études approfondies en histoire des religions antiques est devenu un doctorat, tandis qu'elle-même est devenue, en 1996, traducteur-juré pour le bulgare et, en 1997, membre de l'ASTTI.